

Quand Jésus guérit...

Une journée à Capharnaüm

N° 2

Début du ministère en Galilée - Marc 1,14 à 3,6

Dans cette section, on remarquera comment sont mis en avant « l'autorité » de Jésus, ses succès populaires et, en face, l'hostilité croissante des adversaires qui culminera en 3,6.

L'INTRODUCTION (1,14-20) offre un résumé du programme de Jésus : « l'heureuse annonce » de la proximité de Dieu s'accompagne de la demande adressée à tous d'agir en conséquence. Le premier acte de Jésus est d'appeler quatre pêcheurs à sa suite (= disciples) : l'Évangile fait irruption dans le travail quotidien et modifie la vie de ceux qui reçoivent l'appel. L'image « des « pêcheurs d'hommes » est empruntée à leur métier.

LA PREMIÈRE PARTIE (1,21-45) présente une journée-type de Jésus, un jour de sabbat à

Capharnaüm, qui s'élargit à la Galilée (1,21-39).

Une transition est opérée par le récit de la purification d'un lépreux (1,40-45) qui, en faisant allusion aux prescriptions de Moïse, prépare la série de controverses qui suivra. Il ne s'agit pas seulement de guérir un homme, mais de le réinsérer dans le circuit social dont la Loi l'exclue (Lévitique 14,2-9). Jésus n'hésite pas à toucher le lépreux : là où l'on pense que l'impureté est contagieuse, il estime que la sainteté l'est, et à un titre supérieur.

LA SECONDE PARTIE (2,1 à 3,6) présente un ensemble de cinq controverses, de cinq attaques des scribes et des pharisiens ; tout se passe comme si la question posée à Jésus était : « *Qui es-tu pour agir ainsi ?* ».

Le tout forme un récit manifestant la libération apportée par Jésus.

1. Le paralytique pardonné et guéri (2,1-13) est explicitement le bénéficiaire de la foi des autres. Une fois surmonté l'obstacle de la foule, le lecteur attend la guérison, mais c'est le pardon des péchés qui est déclaré; cette parole est efficace et manifeste l'autorité de Jésus. Surgissent les adversaires qui l'accusent de blasphème. Jésus lit leur raisonnement intérieur. N'importe qui peut dire « Tes péchés sont pardonnés » puisqu'il n'y a pas de vérification possible. Jésus, lui, va donner la preuve ; la guérison du paralytique rend crédible qu'il ait autorité pour pardonner. Noter ici le premier emploi de « Fils de l'homme », le titre le plus fréquent que Jésus se donne en Marc. Ici, comme en 2,28, il est utilisé pour justifier des actions de Jésus durant son ministère et dire son autorité.

2. Repas avec des pécheurs (2,14-17). « Suivre » Jésus consiste ici, non à rompre radicalement avec le mode de vie antérieure, mais à accueillir Jésus chez soi. L'élément central de la scène est une communauté de table ignorant les barrières sociales. Les adversaires désapprouvent : l'impureté des uns va contaminer Jésus et son groupe ! Mais le proverbe cité sous-entend que c'est la sainteté de Jésus qui sera contagieuse, et non le péché. Quant à ceux qui pensent être des justes, ils n'ont pas besoin de Jésus.

3. L'Époux et le jeûne, le neuf et le vieux (2,18-22). Jeûner a-t-il un sens dans l'ère nouvelle ouverte par Jésus ? À la question des scribes, Jésus répond d'abord par une contre-question où il se présente implicitement comme « l'Époux » (celui qui préside le banquet de la fin des temps). Le jeûne considéré comme un rite hâtant la venue du mes-

sie est donc inutile. Mais après la mort de Jésus, indiquée de façon voilée, le jeûne retrouvera son sens. Puis deux paraboles tirées de l'expérience ordinaire pointent sur le choix à faire : chercher à faire durer ce qui a subi l'usure du temps, ou au contraire accueillir la réalité nouvelle qui surgit avec Jésus. Celle-ci ne peut être enfermée ni dans les pratiques anciennes des pharisiens, ni dans l'ascétisme des disciples du Baptiste.

4. Les épis arrachés le jour du sabbat (2,23-28). À la critique des adversaires, Jésus répond d'abord par une contre-question qui en reste au plan juridique (v. 25-26) : pourquoi excuser David dont le comportement contrevenait à la loi (voir 1 Samuel 21,2-9) et accuser les disciples ? Étant dans le besoin, David interprétait la Loi. Dans sa seconde réponse (v. 27-28), Jésus va plus loin en donnant la vraie signification du sabbat (lire Exode 23,12) et en affirmant aussi que son autorité de

Fils de l'homme est quasi divine. Dieu en effet « a fait sabbat » (Genèse 2,2) et a prescrit le sabbat dans la Loi ; or le Fils de l'homme paraît être au-dessus de la Loi. Cette prétention christologique marque le point de rupture avec les adversaires.

5. Sauver ou faire périr le jour du sabbat (3,1-6) constitue le sommet. C'est Jésus, sans les disciples, qui provoque le conflit avec les adversaires. Or l'homme à la main paralysée n'est pas en danger de mort, ce qui justifierait une violation du sabbat ! Mais pour Jésus, avec la venue des derniers temps, il y a l'urgence du Règne de Dieu (voir 1,15). De plus, la guérison de cet homme manifeste que Jésus est, là encore, maître du sabbat (voir 2,28). Les adversaires ne peuvent rejeter le principe général (v. 4) mais ils refusent la radicalisation que Jésus en tire. Marc achève le récit par une sorte de première annonce de la passion.

Une journée à Capharnaüm

Marc 1, 21-39

Dans la liturgie : 5^e semaines du temps ordinaire

²¹ Jésus, accompagné de ses disciples, arrive à Capharnaüm. Aussitôt, le jour du sabbat, il se rendit à la synagogue, et là, il enseignait. ²² On était frappé par son enseignement, car il enseignait en homme qui a autorité, et non pas comme les scribes. ²³ Or, il y avait dans leur synagogue un homme tourmenté par un esprit mauvais, qui se mit à crier :

²⁴ « Que nous veux-tu, Jésus de Nazareth ? Es-tu venu pour nous perdre ? Je sais fort bien qui tu es : le Saint, le Saint de Dieu. »

²⁵ Jésus l'interpella vivement : « Silence ! Sors de cet homme. »

²⁶ L'esprit mauvais le secoua avec violence et sortit de lui en poussant un grand cri.

²⁷ Saisis de frayeur, tous s'interrogeaient : « Qu'est-ce que cela veut dire ? Voilà un enseignement nouveau, proclamé avec autorité ! Il commande même aux esprits mauvais, et ils lui obéissent. » ²⁸ Dès lors, sa renommée se répandit dans toute la région de la Galilée.

²⁹ En quittant la synagogue, Jésus, accompagné de Jacques et de Jean, alla chez Simon et André. ³⁰ Or, la belle-mère de Simon était au lit avec de la fièvre. Sans plus attendre,

on parle à Jésus de la malade.³¹ Jésus s'approcha d'elle, la prit par la main, et il la fit lever. La fièvre la quitta, et elle les servait.

³² Le soir venu, après le coucher du soleil, on lui amenait tous les malades, et ceux qui étaient possédés par des esprits mauvais. ³³ La ville entière se pressait à la porte. ³⁴ Il guérit toutes sortes de malades, il chassa beaucoup d'esprits mauvais et il les empêchait de parler, parce qu'ils savaient, eux, qui il était.

³⁵ Le lendemain, bien avant l'aube, Jésus se leva. Il sortit et alla dans un endroit désert, et là il priait. ³⁶ Simon et ses compagnons se mirent à sa recherche. ³⁷ Quand ils l'ont trouvé, ils lui disent : « Tout le monde te cherche. »

³⁸ Mais Jésus leur répond : « Partons ailleurs, dans les villages voisins, afin que là aussi je proclame la Bonne Nouvelle ; car c'est pour cela que je suis sorti. »

³⁹ Il parcourut donc toute la Galilée, proclamant la Bonne Nouvelle dans leurs synagogues, et chassant les esprits mauvais.

1. Pour lire et travailler le texte

- Lire à haute voix Marc 1, 21-39.
- En repérant dans ce passage les indications de lieux et les déplacements, proposez un plan du récit; en quelques mots, soulignez quel vous semble être l'élément important de chacune des parties.
- Repérez à quel moment et dans quel endroit précis (verset 21) se passe le début de la scène: d'une part, pourquoi Marc précise-t-il que c'est le jour du sabbat? D'autre part, pensez-vous que cette scène pourrait se dérouler dans un autre lieu? Pourquoi?
- Comparez Marc 1, 21-22 et Luc 4, 31-32: que retenez-vous de l'autorité de Jésus, et pourquoi les évangélistes l'évoquent-ils précisément dans ces passages? Notez que la mention de l'autorité revient plus loin au verset 27.
- v. 23-26: paradoxalement, c'est le possédé qui exprime quelle est la véritable identité de Jésus (voir dans les notes de vos bibles ce qui est dit sur la sainteté et sur l'expression Saint de Dieu). Pourtant, Jésus le fait taire! Les autres personnages en présence s'étonnent et en restent à des questions au sujet de Jésus... Que pensez-vous de ce paradoxe?
- La guérison de la belle-mère de Simon (v. 29-31) a lieu dans la maison et non plus dans la synagogue où Jésus enseignait; de même, les guérisons qui suivent (v. 32-34): qu'en

pensez-vous? N'y a-t-il plus de lien entre l'enseignement de Jésus et les guérisons?

- v. 37-39: l'isolement de Jésus... la foule qui le cherche... Jésus qui parle d'aller plus loin... Jésus semble vouloir se libérer de l'emprise de la foule qui, pourtant, sait bien ce qu'elle attend de lui. Quelle vous semble être la signification de cette volonté de fuir la foule?
- En finale, quel est à votre avis le message essentiel de tout ce passage? En quelques mots, qu'en retenez-vous pour nourrir votre foi?

2. *Pour prier*

- ❖ Contemplez quelques instants la figure de Jésus telle qu'elle ressort de ce passage : il enseigne avec autorité... Il guérit... Il prie... Il repart...
- ❖ Sous la forme d'intentions libres, chacun peut exprimer une demande à Jésus, par exemple une guérison pour quelqu'un ou pour lui-même. Les invocations peuvent être ponctuées du refrain : « *Ô Seigneur guéris-nous, ô Seigneur sauve-nous, donne-nous la paix.* »
- ❖ Proposition d'oraison pour conclure : « *Seigneur, tu es libre de la liberté de Dieu. Libre de nous guérir. Libre de nous sauver. Fais grandir notre confiance dans ta liberté, toi qui es le Sauveur, maintenant et dans les siècles. Amen* »

Nous sommes aux premières pages de l’Évangile : trois petits récits vont nous décrire une journée type de Jésus : il enseigne – il guérit – il prie.

21-28 : Tôt le matin, le jour du sabbat, Jésus et ses disciples sont à la synagogue de Capharnaüm où, pour la première fois, Jésus enseigne. Ce qu'il dit frappe les auditeurs car il parle avec autorité. Il ne répète pas ce qu'ont dit les scribes, mais tout en étant fidèle à la tradition, sa parole est personnelle, empreinte de l’Esprit qu'il vient de recevoir au baptême.

Aussitôt, un possédé réagit violement : « *Que nous veux-tu, Jésus de Nazareth... Es-tu venu pour nous perdre ? Je sais qui tu es : le Saint de Dieu* ». Le premier à reconnaître confusément l’identité profonde de Jésus est quelqu'un qui est habité par l'esprit du mal. Ce n'est pas étonnant. Satan qui l'habite reconnaît en Jésus celui qui va le combattre et le vaincre. Il se défend et attaque. Le combat est déjà engagé.

Mais il est trop tôt pour que l’identité de Jésus Fils de Dieu soit connue. Aussi, Jésus rabroue cet homme et ordonne à l'esprit qui l'habite de sortir de lui. Parole d'autorité qui rend l'homme à lui-même et le libère de la violence intérieure. Première victoire sur Satan.

Dès ce moment-là, les auditeurs se posent la question : « *Qu'est-ce que cela veut dire ? Voilà un enseignement nouveau, proclamé avec autorité...* »

➲ Aujourd’hui encore, des personnes ont une parole empreinte de l’Esprit, une parole « *d’autorité* » née de la proximité de Dieu, et leur parole est efficace.

29-31 : De la synagogue, lieu officiel du culte, Jésus, avec Jacques et Jean, se rend dans la maison de Simon et André. Regardons cette scène familiale où chacun parle à Jésus de la malade : La belle-mère de Simon est couchée, elle a de la fièvre, on s’inquiète. Jésus se laisse toucher par leur parole au point d’agir. Il se rend au chevet de cette femme, lui prend la main et la fièvre la quitte. Ce n’est pas la maladie qui se communique à Jésus mais bien la bonne santé de Jésus qui se communique à cette femme, lui manifestant ainsi la bonté de Dieu.

« *Il la fit lever* », nous dit le narrateur, ce qui évoque, dès le début de l’Evangile, la résurrection d’entre les mort qui est au cœur de la foi chrétienne de la communauté.

La scène s’achève avec cette petite phrase : « *et elle les servait* ». Nous sommes bien là au cœur d’une communauté chrétienne où chacun est au service de chacun dans des relations de réciprocité : une telle communauté révèle que Dieu est relation.

➲ Un regard sur nos communautés chrétiennes : le service mutuel y est-il bien à l’œuvre ?

32-39: le soir venu ...

Dans une petite ville, les nouvelles vont vite. Le soir venu, les habitants de Capharnaüm amènent leurs malades à Jésus. Il y a foule autour de lui, des aveugles, des boiteux, des dépressifs ainsi que leurs familles. Jésus prête attention à chacun, en guérit beaucoup. Le narrateur ne nous dit pas qu'il les guérissait tous, mais beaucoup.

➲ L'attention, la compassion, la sollicitude de Jésus pour les malades, n'étaient-elles pas aussi guérissantes pour ceux qui en avaient besoin ? Aujourd'hui n'en est-il pas de même ?

Continuons à suivre Jésus après cette longue soirée : il dort sans doute quelques heures chez Simon. Mais le matin, bien avant le jour, pour échapper à la foule, il se retire seul, dans la montagne pour prier, pour garder contact avec le Père et ne faire que sa volonté, sans se laisser prendre par la réussite de sa mission et l'attente immédiate des foules. Simon vient le chercher : la foule l'attend. Mais Jésus n'hésite pas à frustrer leur attente parce que sa mission n'est pas d'être un guérisseur mais de proclamer l'Évangile : « *Partons ailleurs* ». Ce moment de solitude avec le Père lui donne de rester pleinement lui-même : « *Fils du Père* », et d'œuvrer pour le Royaume à la manière du Père.

➲ Une invitation pour les jours à venir : relire notre journée, avec le Père, pour rester dans sa volonté et ne pas tomber dans la tentation d'être celui ou celle que les autres attendent.

MES NOTES

LE BILLET DE FR. MATTHIEU COLLIN

À la suite du Maître

Marc commence son récit par un premier groupe d'épisodes dans une journée inaugurale, journée modèle pour tout disciple à la suite de Jésus.

Curieusement, il nous mène d'un matin à un autre matin, alors que pour le monde juif, la journée va d'un soir au soir suivant.

C'est qu'il faut passer d'un jour à l'autre !

Cette « journée type » est donc faite d'un sabbat déjà commencé et rejoint en son cœur, de la réunion synagogale, lieu d'écoute de la Parole de Dieu, et ici de l'enseignement de Jésus ; arrive alors un affrontement avec un « esprit impur » qui est chassé par la parole de Jésus. Les foules admirent cet enseignement d'autorité, manifestation de la Toute Puissance qui n'appartient qu'à Dieu.

Jésus va ensuite dans la maison de Pierre et André, il y affronte à nouveau le mal, la fièvre cette fois, et rend à la maîtresse de maison sa capacité de « servir », comme il se doit, le repas du sabbat.

Alors commence un autre jour, le premier de la semaine, qui s' inaugure par la guérison d'une multitude de malades comme si le mal était totalement dominé ; puis, par delà la nuit, Jésus « se lève » pour prier et inaugurer avec les disciples un nouvel envoi pour que l'Évangile poursuive sa course !

L'activité de Jésus est donc double : proclamer « la Bonne Nouvelle de Dieu » en s'enracinant dans la vie liturgique juive, et mener le combat contre le Mal pour la victoire définitive du Dieu de vie.

La « puissance » de Jésus vient de son « envoi » pour relancer l'annonce du salut que proclamaient les Écritures, lues et méditées à la synagogue, dont il donne une nouvelle intelligence ; elle vient aussi de sa prière solitaire au cœur de la nuit, où les disciples vont le « chercher » pour être entraînés vers d'autres... avec les mêmes moyens : l'Évangile et la prière.

Aujourd'hui, c'est à notre tour de suivre le chemin !